

Entretien avec André Forcier

Léo Bonneville

Numéro 80, avril 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

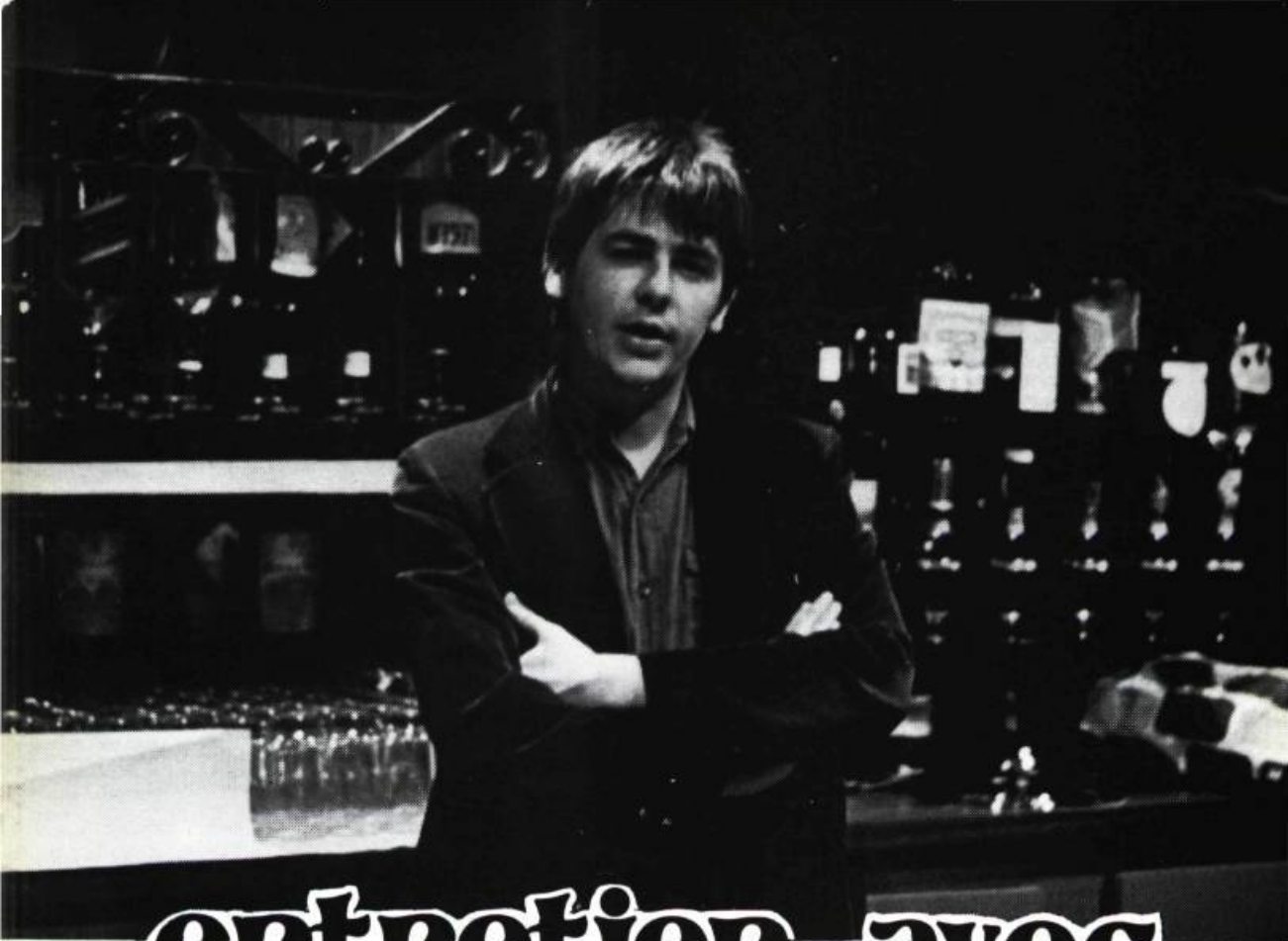
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1975). Entretien avec André Forcier. *Séquences*, (80), 4–7.



entretien avec

André Forcier

"La poésie du réalisme"

C'est avec *Le Retour de l'Immaculée-conception* qu'André Forcier a fait ses débuts dans le long métrage. Ce film a non seulement rencontré des difficultés de tournage mais aussi connu des déboires dans la distribution. En fin de compte, il a abouti au Conseil du film québécois. Pour son second long métrage, André Forcier a consenti que le film passe sur l'écran d'un cinéma populaire à des heures tardives. Bref, André Forcier est tout le contraire d'un exhibitionniste. Il est d'une discrétion désarmante. Il a horreur du magnétophone et du micro. C'est pourquoi, il refuse presque systématiquement les entretiens. Toutefois, il a fait une exception pour Séquences et il a accordé à son directeur une interview fort agréable. C'est alors que nous avons pu apprécier à la fois sa gentillesse et sa modestie.

Léo Bonneville

L.B. - Vous êtes jeune. Vous avez déjà réalisé deux longs métrages. Peut-être faut-il connaître votre jeunesse pour mieux comprendre vos films ?

A.F. - Je suis né à Montréal en 1947, dans le quartier Villeray. Mon père était sergent-détective. Mes parents viennent de l'Est de Montréal. Plus tard, nous sommes allés demeurer à Greenfield Park, banlieue pas très riche de la Rive-sud. Il n'y avait ni égoûts, ni trottoirs. J'ai passé ma jeunesse dans des rues sans pavés. Belle enfance dans la boue! On avait quand même du **fun**. J'ai fait mes études au Séminaire de Saint-Jean puis à l'Externat classique de Longueuil.

L.B. - Quand vous êtes-vous intéressé au cinéma ?

A.F. - J'ai commencé à m'intéresser au cinéma vers l'âge de 15 ans. Durant ma versification, j'ai appris beaucoup de choses. J'écrivais de la poésie. Je pensais me diriger vers le Droit ou la Géographie. A peu près comme tout le monde. En rhétorique, le cours de religion voulait se libéraliser. Les étudiants désiraient s'attaquer à des problèmes humains. Alors nous nous sommes servis du cours de religion pour faire un petit film intitulé : **La mort vue par...** Nous avons gagné le premier prix au concours de Radio-Canada, "Images en tête". Gilles Carle était membre du jury. C'est alors que j'ai pris un certain goût pour le cinéma. En novembre 1966, j'ai emprunté une caméra

chez Onyx films. C'est ainsi que j'ai commencé le film **Chroniques labradoriennes**. Et à l'automne 1967, pendant une semaine, entre 7 et 10 heures du soir, j'écrivais le scénario de mon premier long métrage, **Le Retour de l'Immaculée-conception**. Et le tournage débutait le 26 novembre 1967. J'avais 6000 pieds de chutes de films en noir et blanc.

L.B. - Comment s'est déroulé le tournage ?

A.F. - Dans l'anarchie la plus totale. Le tournage a duré jusqu'au 26 septembre 1969. Puis, j'ai appris qu'il existait une Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Par étapes, elle a financé la synchronisation, le montage etc. En juin 1971, j'avais la copie finale. J'ai refusé de la donner à un distributeur. D'ailleurs, je n'aimais pas mon film et le donner à un distributeur, c'était me faire avoir.

L.B. - Pourquoi n'aimez-vous pas votre film ?

A.F. - J'en connais les défauts. Une mauvaise coupe, des gestes maladroits... me font sauter.

L.B. - Ce sont les défauts que vous remarquez surtout ?

A.F. - Au fond, le cinéma n'est peut-être pas mon métier ?

De la fantaisie

L.B. - Pourquoi ce titre, *Le Retour de l'Immaculée-conception* ?



Le Retour de l'Immaculée-conception

A.F. - Je ne sais pas. Peut-être à cause du miracle qui se trouve dans le film.

L.B. - *Vous ouvrez le film sur une bottine. Y a-t-il un sens symbolique ?*

A.F. - Non. On voit aussi des gens qui couchent directement sur un matelas, des gens qui ne sont pas trop riches... Ce n'est pas une idée préconçue. Je ne suis pas fort sur les arrière-pensées.

L.B. - *Pourquoi cette boîte à musique artisanale qui revient sans cesse dans le film ?*

A.F. - Une simple fantaisie. Beaucoup plus une fantaisie qu'un symbole.

L.B. - *Votre premier film avance par tableaux, par scènes que vous identifiez. Pourquoi cette démarche ?*

A.F. - Au départ, le film était basé sur un développement linéaire. Mais deux comédiens ont fait défaut. Il m'a fallu changer tout le scénario original. Je me suis trouvé avec un ensemble de séquences plutôt qu'avec une continuité suivie. Voilà la réponse.

L.B. - *Vous semblez affectionner l'hiver. Mais la neige est toujours sale.*

A.F. - **Le Retour de l'Immaculée-conception** a été écrit pour l'hiver alors que **Bar Salon** l'a été pour l'été. Je travaillais alors à l'Office national du film. M. André Lamy a mis son veto sur le film parce que, disait-il, j'étais simplement pigiste. Comme j'écrivais **Le Re-**

tour de l'Immaculée-conception en automne, je me suis dit, je le tournerai en hiver.

L.B. - *D'où proviennent vos comédiens ?*

A.F. - Ce sont des compagnons de collège. Jacques Marcotte a participé au scénario de **Bar Salon**. Guy L'Écuyer est un professionnel. Mais dans tout cela, il y a une question de budget. Dans **Bar Salon**, j'ai commis des erreurs de distribution. Pour **Le Retour de l'Immaculée-conception**, entre le tournage et la copie finale, il faut compter quatre ans. Toujours à cause de l'argent pour terminer le film.

L.B. - *Comment dirigez-vous vos acteurs ?*

A.F. - Je rencontre les comédiens avant le début du tournage et nous discutons autour d'une table pendant un repas.

L.B. - *Tournez-vous en studio ?*

A.F. - En décors naturels.

L.B. - *Cela vous cause des problèmes ?*

A.F. - En studio, ils sont différents.

L.B. - *Vous participez au montage de vos films ?*

A.F. - Je n'ai pas le choix.

L.B. - *Vous avez dit que vous n'aimiez pas Le Retour de l'Immaculée-conception. Tout de même, vous ne reniez pas vos films ?*

A.F. - Je ne renie pas ce que j'ai fait.

Je ne suis ni provocateur, ni misogyne

L.B. - *D'où vient le scénario de Bar Salon ?*

A.F. - Je demeurais à Montréal. Il y avait un bar qui fermait. Je me suis dit qu'un bar qui ferme, c'est une bien triste agonie.

L.B. - *Comment avez-vous développé le scénario ?*

A.F. - Nous avons pensé à l'histoire d'un type qui avait un bar près de la faillite et qui devait marier sa fille. Au cours du développement, il se fait rouler par une danseuse topless de trente et un ans...

L.B. - *Le milieu que vous décrivez est-il réel ou le fruit de votre imagination ?*

A.F. - Il n'y a aucune provocation dans ce que je fais. J'essaie toujours de percer la poésie du milieu. C'est peut-être naïf.

L.B. - *Je remarque beaucoup de discrétion dans vos scènes d'amour.*

A.F. - *A mon avis, ça ne sert à rien de charrier là-dessus.*

L.B. - *Cependant je trouve que vous abaissez la femme. Vous la présentez dans des positions assez gênantes de miction, de défécation. Seriez-vous misogyne, par hasard ?*

A.F. - *En fait, je ne ménage ni les hommes ni les femmes. Mais, croyez-moi, je ne suis pas misogyne.*

L.B. - *Alors pourquoi tant d'insistance sur ces situations plutôt inconfortables ?*

A.F. - *Encore là, on m'a répliqué que c'était de la provocation. Mais je ne suis pas un provocateur. Ce que je veux éviter à tout prix, ce sont les fautes de ton. Et soyez certain que ces scènes arrivent souvent dans un bar. Alors, je me suis dit, il faut en parler. Peut-être est-ce dégueulasse ? Mais, encore une fois, ce n'est pas de la provocation.*

L.B. - *Il y a une sorte de néo-réalisme dans vos films. Et, pour mieux dire, du néo-naturalisme dans Bar Salon.*

La poésie du réalisme

A.F. - *Ce n'est pas par souci de réalisme. Je cherche toujours la poésie.*

L.B. - *Il me semble que c'est rare de voir, au cinéma, des femmes si maltraitées.*

A.F. - *Mais le pauvre Julien est cocu.*

L.B. - *Dans Bar Salon, il y a beaucoup de pauvreté étalée, de misère pénible. Cela dénote une sorte de misérabilisme.*

A.F. - *J'ai peut-être un ton. J'ai peut-être une âme. Mais je n'aime pas **Fellini-Roma**. A Sorrento, où l'on a présenté mon film, j'ai dit que le cinéma italien, c'est le réalisme. Moi, c'est la poésie du réalisme.*

L.B. - *J'ai l'impression que l'on improvise dans vos films ?*

A.F. - *Sachez que tout le scénario est écrit ainsi que les dialogues. Il y a de l'improvisation seulement lorsque le gars se saoule.*

L.B. - *Dans Bar Salon, vous mettez en scène des gens défavorisés et vous ne leur donnez pas beaucoup d'espoir.*

A.F. - *Cela correspond sans doute à mon état d'âme au moment où je fais le film.*

L.B. - *D'où vient alors votre vision du monde ?*

On ne découvre pas beaucoup d'espoir dans vos films ?

A.F. - *Peut-être parce que l'espoir n'est pas esthétique, parce que l'espoir, c'est naïf.*

L.B. - *Etes-vous désespéré ?*

A.F. - *Définitivement.*

L.B. - *Pourquoi faites-vous des films ?*

A.F. - *Par compensation.*

L.B. - *Dans vos films, on décèle un peu d'humour. Est-ce voulu ou cet humour émane-t-il des situations créées ?*

A.F. - *J'aime faire rire. J'aime que les gens rient de leur détresse.*

L.B. - *C'est du masochisme.*

A.F. - *Plutôt du stoïcisme.*

L.B. - *Pourquoi cachez-vous vos films ?*

A.F. - *Je veux bien que **Bar Salon** soit vu. Mais je m'objecte à donner mes films à des distributeurs. La répartition des profits n'est pas négociable. Et je n'ai pas assez d'argent pour les mettre sur le marché moi-même.*

L.B. - *Croyez-vous qu'il y a un avenir pour le cinéma québécois ?*

A.F. - *Le plus important de la loi-cadre, c'est le contingentement. C'est le problème majeur.*

L.B. - *Est-ce que cela va amener davantage de gens au cinéma ?*

A.F. - *Les gens vont voir des films américains. Ils vont s'habituer aux films québécois.*

L.B. - *Quels sont vos projets ?*

A.F. - *J'écris un scénario avec Jacques Marcotte. L'histoire se passe dans une maison de chambres. Il s'agit d'une petite fille de treize ans qui a besoin d'un stimulateur cardiaque. Sa mère célibataire est l'amante d'un shyllock qui avance de l'argent pour l'achat d'une nouvelle batterie Le tournage est prévu en 35 mm couleur, pour le mois de septembre 1975.*

L.B. - *Vos couleurs seront-elles sombres ?*

A.F. - *Ce seront des couleurs propres à l'enfance, à l'adolescence.*